

CONCOURS D'ADJOINT ADMINISTRATIF 2001

CORRIGE DE FRANÇAIS

I – Questions de compréhension et de vocabulaire à partir du texte de F. de Beaulieu (10 pts)

Pour la deuxième fois en un mois, et la troisième en cinq ans, la Bretagne a subi de graves inondations. Il a déjà été beaucoup dit et écrit sur les causes de ces catastrophes. La première est évidemment naturelle : il a fallu la conjonction de très fortes pluies associées à des coefficients de marée élevés et une tempête de surcote dans le premier cas, de nouvelles précipitations abondantes sur un sol gorgé d'eau dans le deuxième, pour que la situation devienne dramatique. De toute façon, inondations il y aurait eu ! Et ceci, quoiqu'on eût pu faire au préalable, sauf à imaginer des barrages surdimensionnés !

La deuxième cause relève directement de la responsabilité des hommes. Nombreuses sont nos villes installées en fond de ria et qui ont dû subir, au fil des siècles les effets de pluies un peu trop abondantes ou de marées un peu trop tumultueuses : le record des crues, à Redon, date de 1936 et des villes bretonnes ont été inondées au XIX^e siècle, alors que talus et prairies irriguées étaient à leur apogée. Quant aux villes de bord de rivières, elles avaient plutôt tendance, pour se protéger des débordements intempestifs, à se cantonner sur des buttes, comme à Rennes, par exemple. La première des causes humaines des inondations est d'abord urbaine : le développement des villes s'est fait en partie dans le lit majeur des rivières, occupant ainsi son espace autrefois réservé. Aujourd'hui encore, malgré l'avertissement de 1995, on continue à construire en bordure de rivières qui ont débordé !

L'étalement non contrôlé des villes, par le développement des périphéries, la généralisation des routes à grande circulation, l'installation de vastes zones commerciales et industrielles et leurs parkings associés, a imperméabilisé des surfaces de plus en plus importantes.

Ces rivières sont également canalisées pour gagner de la place ou faire au plus économique lors de travaux routiers. Le flot est alors accéléré vers l'aval : « Après moi, le déluge », rien de plus juste ! Bien sûr, dans les zones agricoles, l'arasement des talus, les sols laissés nus, les pratiques culturales, l'assèchement des zones humides dont on connaît les capacités de rétention d'eau et de contrôle des débits, le drainage des fonds de vallée sont autant de facteurs aggravants. Il y aura encore des inondations. Il faut donc s'y préparer. La principale manière de le faire, c'est bien de rendre sa place à la rivière, c'est-à-dire favoriser le développement de terres inondables et non le contraire. Ne plus construire en zone inondable est évidemment un impératif, mais il faut surtout favoriser le déménagement des activités humaines déjà installées. Il faut aussi freiner les débits des eaux en transit : développer de nouvelles pratiques culturales, remonter les talus utiles, favoriser les prairies humides par leur détaxation, interdire le drainage des fonds de vallée, obliger à la couverture des sols en hiver mais aussi avoir enfin une véritable politique urbaine afin de limiter les surfaces imperméabilisées, ce qui suppose de refuser un développement essentiellement fondé sur l'usage de la voiture.

Le coût économique de ces mesures n'est pas un frein comparé à celui des inondations. Solidairement responsables et victimes, les urbains et les ruraux doivent travailler ensemble à bâtir autrement leur avenir avec la nature, et non plus contre elle.

*D'après François de Beaulieu
Secrétaire général de Bretagne vivante - SEPNB
Ouest-France, 11 janvier 2001*

1. Proposez un titre à ce texte et justifiez-le. (2pts)

On peut prévoir d'autres inondations !

- Il s'agit d'un phénomène inévitable.
- Les hommes ne sont pas prêts de faire tout le nécessaire pour éviter de nouvelles catastrophes.

2. Quelles sont selon l'auteur, les différentes causes des inondations ? (3 pts)

La première cause est naturelle.

La deuxième cause relève de la responsabilité des hommes.

- villes installées en fond de ria et qui ont dû subir, au fil des siècles les effets de pluies un peu trop abondantes ou de marées un peu trop tumultueuses. Développement des villes en partie dans le lit majeur des rivières, occupant ainsi son espace autrefois réservé. Aujourd'hui encore on continue à construire en bordure de rivières qui ont débordé !
- L'étalement non contrôlé des villes, par le développement des périphéries, la généralisation des routes à grande circulation, l'installation de vastes zones commerciales et industrielles et leurs parkings associés, a imperméabilisé des surfaces de plus en plus importantes.
- Ces rivières sont également canalisées pour gagner de la place ou faire au plus économique lors de travaux routiers. Le flot est alors accéléré vers l'aval : « Après moi, le déluge », rien de plus juste ! Bien sûr, dans les zones agricoles, l'arasement des talus, les sols laissés nus, les pratiques culturales, l'assèchement des zones humides dont on connaît les capacités de rétention d'eau et de contrôle des débits, le drainage des fonds de vallée sont autant de facteurs aggravants.

3. Quelles solutions préconise-t-il ? (3 pts)

- Rendre sa place à la rivière en favorisant le développement de terres inondables.
- Ne plus construire en zone inondable.
- Favoriser le déménagement des activités humaines déjà installées.
- Freiner les débits des eaux en transit : développer de nouvelles pratiques culturales, remonter les talus utiles, favoriser les prairies humides par leur détaxation, interdire le drainage des fonds de vallée, obliger à la couverture des sols en hiver. Politique urbaine afin de limiter les surfaces imperméabilisées, en refusant un développement essentiellement fondé sur l'usage de la voiture.

4. Expliquez les expressions suivantes : (2 pts)

- à leur apogée (ligne 10)

L'apogée est le plus haut degré. Lorsque l'auteur écrit que « talus et prairies irriguées étaient à leur apogée », il entend que ce type de paysage était général et n'empêchait pas les inondations pour autant.

- Après moi, le déluge (ligne 19)

Cette citation a été attribuée à Louis XV pour stigmatiser son égoïsme et son indifférence. (A cette époque, Maupertuis avait annoncé pour bientôt le retour de la comète de 1680, qui provoquerait, croyait-il, un déluge. C'est là sans doute qu'il faut rechercher l'origine de cette expression, devenue alors proverbiale et qu'on a attribuée aussi, et pour les mêmes raisons, à Mme de Pompadour.)

Cette formule cynique signifie traditionnellement que l'on ne se préoccupe pas de ce qui arrivera après son décès. Ici, l'auteur joue sur les mots et veut dire que les autorités locales préfèrent que les crues se produisent en aval, c'est-à-dire plus bas, chez le voisin.

II – Exercices d'orthographe et de grammaire à partir du texte de J.M.G. Le Clézio (10 pts)

Marée montante

gonflée_____ Tout à coup, la mer se mit à monter plus vite. Elle s'était **gonflé** au-dessus
_____ des brisants, et maintenant les vagues arrivaient du large, sans rien qui les
biais_____ retînt. Elles étaient hautes et larges, un peu de **biai**, avec leur crête qui
creusait_____ fumait et leur ventre bleu sombre qui se **creusaient** sous elles, bordé
n'eut_____ d'écume. Elles arrivèrent si vite que Daniel **n'eût** pas le temps de se mettre
à_____ **a** l'abri. Il tourna le dos pour fuir, et la vague le toucha aux épaules, passa
ses_____ par-dessus sa tête. Instinctivement, Daniel accrocha **ces** ongles au sable et
_____ cessa de respirer. L'eau tomba sur lui avec un bruit de **tonnerre**,
_____ tourbillonnant, pénétrant ses yeux, ses oreilles, sa bouche, ses narines.
rampa_____ Daniel **rempa** vers le sable sec en faisant de grands efforts. Il était si
_____ **étourdi** qu'il resta un moment couché à plat ventre dans la frange d'écume,
_____ sans pouvoir bouger.

D'après J.M.G. Le Clézio, *Celui qui n'avait jamais vu la mer*

1. Ce texte comporte sept fautes d'orthographe. Soulignez-les et corrigez-les dans la marge sur la ligne correspondante. (3,5 pts)
2. Faites l'analyse grammaticale des deux mots encadrés. (2 pts)

Tonnerre : nom commun, masculin singulier; complément du nom bruit.

étourdi : participe passé du verbe étourdir, masculin singulier; attribut du sujet « il ».

3. Faites l'analyse logique de la phrase suivante : « Il était si étourdi qu'il resta un moment couché à plat ventre dans la frange d'écume. » (2,5 pts) 05 pour le découpage, 2 pour l'analyse.

Il était si étourdi : proposition principale

qu'il resta un moment couché à plat ventre dans la frange d'écume : proposition subordonnée conjonctive ;

complément de conséquence de "était étourdi".

4. Mode et temps de « retînt » (ligne 3). Réécrivez la phrase de manière à ce que ce verbe soit au présent de l'indicatif. (2 pts)

Retînt : imparfait du subjonctif.

Elle se gonfle au-dessus des brisants, et maintenant les vagues arrivent du large, sans rien qui les retient.

ou ; rien ne les retient.